



En un sens, tout cela n'est pas neuf. L'émission *Sesame Street* faisait la part belle aux apprentissages scolaires. M. Mattelart est un des rares chercheurs qui a analysé le projet de cette émission ainsi que les choix opérés pour lui donner corps. « Un modèle se laisse découvrir non seulement à travers ce qu'il institue, ce qu'il inclut, ce qu'il préconise, mais à travers ce qu'il exclut. Il affiche son sens à travers ce qu'il choisit de ne pas être », écrit-elle

afin d'expliquer sa démarche (2). M. Mattelart souligne que le développement cognitif est privilégié, négligeant du même coup d'autres aspects importants du développement. L'approche de l'enfant total, qui intègre les facteurs psychologiques, sociaux, affectifs, physiques, est délaissée au profit des seules performances langagières.

Au fond, ces chaînes spécifiquement dédiées aux bébés visent à renforcer le déni

ne doivent leur existence qu'à un formidable déni, un déni qui se décline de la façon suivante :
 - la première proposition suppose une reconnaissance de la réalité : la télévision n'est pas faite pour les bébés ;
 - la seconde proposition consiste à renverser l'affirmation précédente en son contraire : la télévision peut être adaptée aux bébés ;
 - le troisième temps de ce processus vise à renforcer le déni

en le recouvrant d'une promesse concernant les bénéfices que pourront en retirer les bébés et leurs parents.

Il est assez incroyable tout compte fait de devoir, pour notre part, puiser dans les connaissances acquises et en cours sur le développement du nourrisson et du tout jeune enfant pour faire valoir une parole de bon sens, pour mettre les parents, éducateurs et responsables familiaux en alerte et les inviter à la plus grande prudence. Dans cette perspective, les pistes ci-dessous permettront d'alimenter notre réflexion commune (3).

Un grand nombre de spécialistes de la petite enfance l'affirment : « Le développement d'un jeune enfant passe par la maturité et la capacité d'interagir avec les différents objets qu'il rencontre. » (4) C'est pourquoi nous parlons d'intelligence sensori-motrice, stade défini par J. Piaget et qui s'étend de 0 à 2 ans. Ce n'est qu'entre 8 et 12 mois par exemple que l'enfant peut agir sur son milieu en coordonnant les trois sens que sont l'ouïe, la vue et le toucher. La notion de permanence de l'objet (selon laquelle l'objet existe pour l'enfant, même quand il est sorti de son champ de vision) s'acquiert vers la fin de la première année et ne sera totalement intégrée qu'entre 18 et 24 mois. De même, il lui faudra les deux premières années de sa vie pour appréhender l'organisation de l'espace afin qu'il soit en mesure de se situer dans cet espace et d'y organiser ses déplacements.

L'évolution psychoaffective du bébé passe également par différents stades. Au tout début de sa vie, l'enfant ne fait qu'un avec sa mère, son individualité ne se réalise que très progressivement. Dans ce processus, le stade du miroir défini par J. Lacan, est un moment très important. Encouragé par sa mère et la présentation qu'elle lui fait de lui-même : « C'est toi, là dans le miroir, je suis avec toi... » vers l'âge de 8 mois, l'enfant peut se reconnaître dans le miroir. Il

faudra attendre la fin de la seconde année pour qu'il puisse se reconnaître sur une photographie et qu'il soit en capacité d'y identifier les membres de sa famille.

Autres éléments importants rapportés par M. Krcmar, B. Grena et K. Lin : il semblerait par exemple qu'à deux ans un enfant ne peut retrouver un jouet caché sous ses yeux quand cette scène est représentée à l'écran. En revanche, il est en capacité de retrouver le jouet lorsque ce dernier a été caché derrière une fenêtre. De plus, à cet âge, les bébés ne sont pas en mesure d'associer correctement le monde en deux dimensions de la télévision avec les trois dimensions de leurs expériences du monde réel (5).

Par ailleurs, selon les chercheurs américains D. A. Christakis et F. J. Zimmerman, regarder la télévision peut entraîner des troubles de l'attention et de la concentration associés à un retard de l'acquisition du langage. Ces troubles semblent-ils s'accroître lorsque la télévision est regardée aux tout débuts de la vie (6). Il est intéressant de souligner ce que ces chercheurs ont observé : l'enfant ne se parle pas à lui-même lorsqu'il regarde la télévision, alors qu'il le fait lorsqu'il joue.

Pour D. Frau-Meigs qui s'est penchée sur le cerveau du tout-petit : « Il semblerait que plus les activités sont répétées à la petite enfance, plus le cerveau, par économie, se focalise sur les structures et les synapses utilisées, laissant les autres périr parce qu'elles ne sont pas activées. » (7) [...] On peut supposer, poursuit-elle, que plus certaines représentations médiatiques sont renforcées sur un même support et à travers le recyclage sur d'autres supports, plus elles seront mémorisées et intériorisées, alors que d'autres seront délaissées ou en jachère ».

Des chaînes sans publicité

Passons sur cet argument qui consiste à mettre en avant le fait que les programmes de ces chaînes ne comportent aucune

publicité. Nous ne sommes pas dupes, il était inconcevable qu'elles intègrent des messages commerciaux dès leur lancement, cela aurait occasionné une levée de boucliers quand il leur fallait plutôt amadouer et tranquilliser les esprits. Rien ne nous assure qu'il en sera toujours ainsi, les annonceurs ne sont jamais loin lorsque les auditeurs commencent à s'effriter. De ces produits dérivés est une autre source de revenus commerciaux non négligeables que les dirigeants et distributeurs n'ont pas éludée pour un prochain avenir.

Enfin, il est frappant de constater les bonnes intentions dont se prévalent ces chaînes pour bébés et l'insistance avec laquelle elles mettent en avant la qualité des émissions présentées, qualités éducatives, ludiques, esthétiques... Tant de précautions, tant d'application ne sont-elles réservées qu'aux tout-petits ? Pourquoi ne s'étendraient-elles pas également aux enfants plus âgés, ceux-là même qui se trouvent dans la ligne de mire des annonceurs, parce que consommateurs et prescripteurs ?

Le tout-petit enfant n'est pas en capacité de réceptionner des images télévisuelles - quelle que soit d'ailleurs leur qualité - il n'a pas davantage les moyens de les traiter. Ses besoins sont ailleurs : « Il est habituellement plus intéressant pour les bébés de manger, de grimper sur les meubles et de faire changer sa couche que de regarder la télé », comme le dit si bien le chercheur canadien W. L. Josephson (8). Il a aussi besoin d'explorer son propre corps, son environnement, d'appréhender les objets, de les toucher. Si tous les sens sont en éveil, comme nous l'avons évoqué plus haut, il en est un justement qui a un rôle très important : le toucher. La main, cet organe de la préhension et de la sensibilité occupe une grande place dans cette découverte de l'environnement. Or, peut-il toucher la télé et que peut-il toucher des objets qu'elle lui montre ? ■

(3) Loin d'être exhaustif, ce petit tour d'horizon sera avantageusement complété par la lecture de l'article de C. Allard, dans ce numéro, ainsi que par les travaux effectués par le CIEM : on se réfère ici au dossier réalisé par le CIEM sous la direction de S. Jehel, nous invitons vivement le lecteur à s'y reporter : « Télévision pour les bébés : un danger pour leur santé, et pour leur développement », Le risque de troubles dans l'acquisition du langage, annexe 1 - Les enjeux psychoaffectifs : <http://www.collectifciem.org/spip.php?article64/>
 (4) Voir l'appel des psychiatres et psychologues S. Tisseron, P. Delion, P. Duval, S. Giampino, B. Golse, V. Magos et M-R Moro : <http://squiggle.be/appeal/?petition=2>
 « Un moratoire pour les bébés téléphages » ; voir également le site du CIEM : <http://www.collectifciem.org>
 (5) M. Krcmar et al., « Can Toddlers learn Vocabulary from Television? An Experimental Approach », *Media Psychology*, 2007.
 (6) S. Jehel, op. cit.
 (7) D. Frau-Meigs, *Développement du cerveau d'un point de vue cognitif et neurobiologique, CIEM*, op. cit.
 (8) W. L. Josephson, *Effets de la violence télévisuelle sur les enfants, selon leur âge, Patrimoine canadien*, 1995.